

LES AVENTURES DE LA LIBERTÉ : A 2, 22 h 05

Le cercle des penseurs disparus

Ce soir, sur Antenne 2, Bernard-Henri Lévy referme son histoire des intellectuels du XX^e siècle en tournant les pages consacrées aux années 60 à 80. Au-delà de l'émission télé demeure son livre...

Pierre Tranoy

Dire à Michel Serres qu'il est peut-être aujourd'hui le plus populaire des intellectuels français, c'est s'exposer à recevoir une volée de bois vert ! « L'intellectuel, ce n'est pas ma catégorie. Les intellectuels étaient des gens qui cherchaient la gloire à travers la politique... Un intellectuel, c'est celui qui signe des pétitions, qui se fait voir, qui cause de tout, qui tranche, qui sait tout... Sartre savait tout, Bernard-Henri Lévy sait tout... C'est purement de la publicité ! » (« SODimanche » du 31 mars).

Autant pour le beau BHL, auteur de la série télé « les Aventures de la liberté », qui s'achève ce soir sur l'évocation désabusée de « la fin des prophètes » ou « l'éloge funèbre des intellectuels ». La définition de Michel Serres, si elle se veut polémique, a au moins le mérite de bien définir les héros de ce dernier épisode.

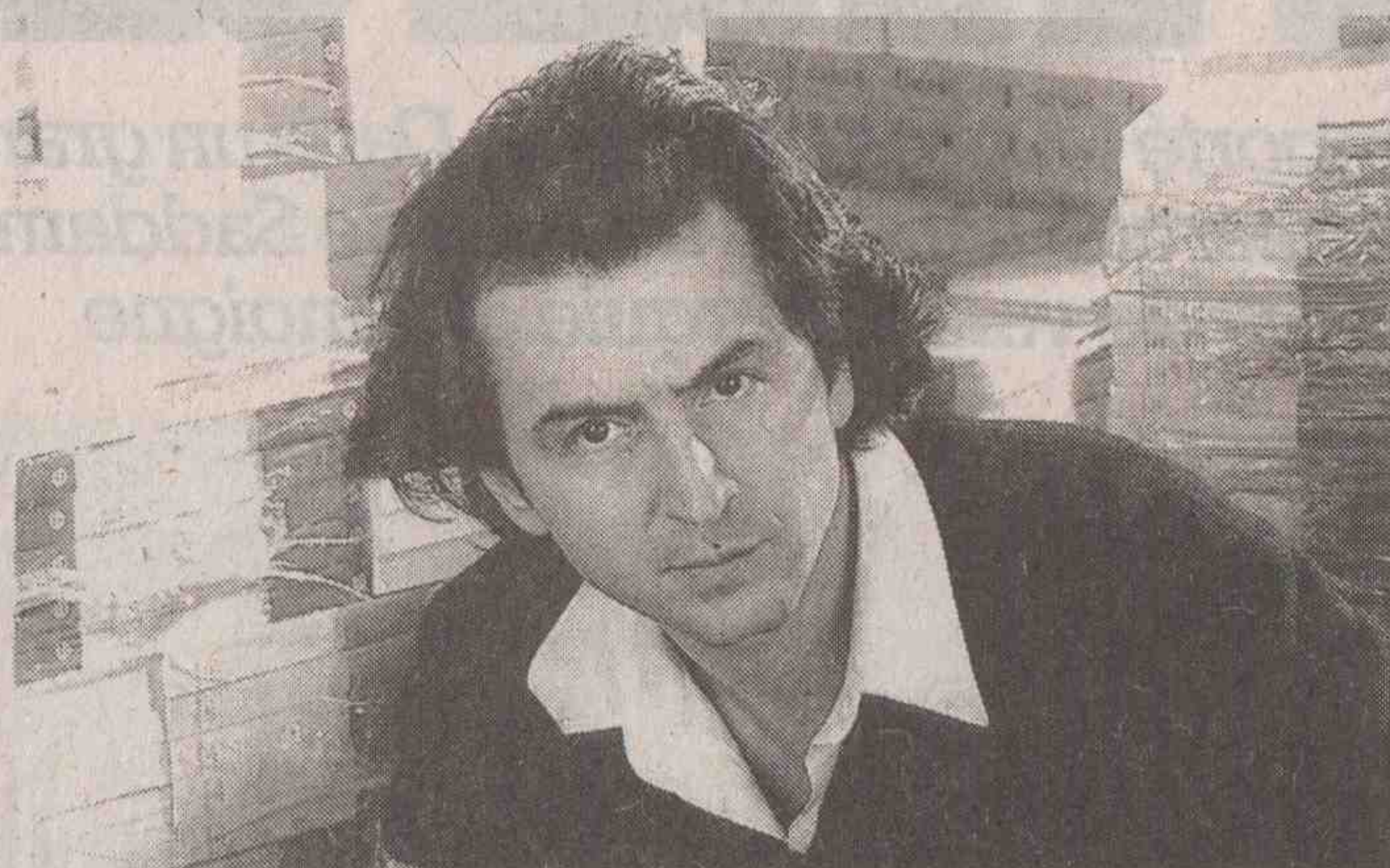
On y verra en effet à de nombreuses reprises les pétitionnaires-en-chef des années 1960-

1980 que furent Michel Foucault, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Maurice Clavel... Mais aligner ces noms n'est-il pas aussi, en quelque sorte, procéder à l'appel du « cercle des penseurs disparus », dont le dernier grand rassemblement aura été, en avril 1980, le convoi funèbre de Sartre au Père-Lachaise ?...

Ce dernier volet aurait pu tout aussi bien s'intituler « l'Âge des somnambules », pour parodier le titre d'un de ses essais les plus percutants sur la période (« le Réveil des somnambules », de J. Verdès-Leroux, en 1987) : on y voit en effet la génération intellectuelle de l'après-guerre s'enticher successivement de Fidel Castro, de la révolution culturelle chinoise, des Khmers rouges, de Khomeyni et de la révolution iranienne, quand ce n'est pas du « terrorisme lyrique » de la bande à Baader ou des Brigades rouges.

POURQUOI SE TROMPE-T-IL ?

« Pourquoi un intellectuel se trompe-t-il ? C'est la question la plus énigmatique qui soit... », s'in-



Bernard-Henri Lévy, un intellectuel qui s'interroge

(Photo « Sud-Ouest »)

quiète Bernard-Henri Lévy dans une des nombreuses interviews-débats suscitées par son travail télévisé. A quoi Jean Lacouture, « témoin concerné », lui répond : « Sans doute parce qu'il ne savait pas tout à fait ce qu'était la réalité fasciste ou stalinienne... »

Et le grand reporter qui a assuré la couverture des principaux événements de ce récent quart de siècle d'enchaîner : « J'ai commis des erreurs sur le Vietnam... Plus

tard, comme vous le savez, je me suis mis en procès. Mais c'était à la lumière d'une vérité qui m'est apparue au fil des années. »

Plus précisément, Jean Lacouture désigne un des gros reproches qu'on peut formuler à la série de BHL, celui de « l'apostériorisme » : « Faire comme si les documents, les images avaient été à la disposition des acteurs de chacune des époques évoquées ». Un intellectuel « engagé » a en effet ceci de

commun avec un ordinateur qu'il travaille lui aussi « en temps réel » !

REPROCHES ET REGRETS

Les autres reproches qu'on pourrait aligner devant cette réalisation tiennent, bien évidemment, à la personnalité pour le moins envahissante de BHL, qui, s'il pousse parfois la « modestie » jusqu'à se faire filmer de dos ou à hauteur des bottines, inflige au téléspectateur un commentaire lu d'une voix si ampoulée qu'elle lui aurait valu sans problèmes, au début de sa saga, une place aux côtés de Sarah Bernhardt ou de Mounet-Sully. Plus grave, on peut en vouloir à notre nouveau philosophe d'avoir quelque peu négligé le trésor d'archives dont il paraissait disposer au profit d'échappées touristico-culturelles pas toujours évidentes...

Reste, pour compenser cette insatisfaction, le livre que Bernard-Henri Lévy a publié en parallèle avec cette série télé (« les Aventures de la liberté, une histoire subjective des intellectuels », Editions Grasset). D'évidence, BHL

est plus homme de plume que de caméra. On retrouvera là, sans la mélopée, quelques-uns des textes-commentaires utilisés au petit écran, ces approximations de citations et de références qui font le charme des écrits de BHL, l'intégralité des interviews souvent « caviardées » au montage télévisé (ne pas manquer, ce soir, celle de Jean Guilton autour de la figure désormais mythique de Louis Althusser !) et, surtout, une très déconcertante « Lettre à Régis Debray » où l'enfant chéri des médias, le philosophe le plus en vue du cirque intellectuel de la rive gauche, rêve de « régler ses comptes » avec « celui que je tiens pour mon pire ennemi et qui n'est autre que moi-même. Pas le moi de la vie. Ni celui qui signe mes livres. Mais ce troisième personnage, pantinisé par les médias, insupportable, parfois odieux, dont je ne suis pas toujours sûr que j'aurais plaisir à le connaître ou à devenir son ami... »

Accès de franchise ou concession à la mode de « l'autocritique ? » Avec BHL, allez donc savoir !